



PHILHARMONIE DE PARIS

Mardi 9 février 2016

Samuel Beckett.

Words and Music

sur une création musicale d'Ivan Fedele

Johan Leysen, Words – Han Römer, Croak
Ensemble intercontemporain
Ilan Volkov

ensemble
intercontemporain



Photo: Samuel Beckett © Osnak/Signa - Licences ES : 1-1041330, 2-013166, 3-1041347.



MAIRIE DE PARIS

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Ⓜ Ⓣ PORTE DE PANTIN

DIMANCHE 31 JANVIER 2016 – 15H

SALLE DE RÉPÉTITION 1

Tokyo 1966

Karlheinz Stockhausen

Solo

Telemusik

Solo

Adieu

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Jérôme Comte, clarinette

Jens McManama, cor

Emmanuelle Ophèle, flûte

Didier Pateau, hautbois

Paul Riveaux, basson

Benny Sluchin, trombone

Nicolas Berteloot, projection sonore

Mikhail Malt, réalisation informatique musicale

Coproduction Ensemble intercontemporain, Philharmonie de Paris.

Dans le cadre du *Week-end Stockhausen*.

FIN DU CONCERT VERS 16H20.

Au début de l'année 1966, Karlheinz Stockhausen se rend pour la première fois au Japon, à l'invitation du studio électroacoustique de la NHK. De ce premier contact avec un monde encore inconnu naîtra *Telemusik* pour bande magnétique. Le titre le dit bien : c'est une musique qui entend transcender les distances et les frontières, préfigurant l'internationalisme d'*Hymnen*. Aux sonorités purement électroniques, qui occupent les régions extrêmes du spectre – grave et aigu –, se mêlent ce que le compositeur aime à nommer des « objets historiquement préformés », plus ou moins reconnaissables à l'oreille : musique de cour de gagaku, musique montagnarde du Vietnam, gamelan balinaï, flamenco espagnol, chansons hongroises et sahariennes... Au plan de l'écriture instrumentale, les partitions de cette époque marquent un pas important vers la « musique intuitive ». S'éloignant du déterminisme de la pensée sérielle, le compositeur introduit des données statistiques et empiriques, voire ménage des espaces de liberté aux interprètes. Dans *Solo* pour instrument monodique indéterminé couplé à un dispositif électroacoustique, ce qui est joué par le musicien est capté en partie par des micros (selon un schéma rythmique prédéfini) et réinjecté avec retard. Le soliste intègre ces nouveaux éléments dans son jeu, ce qui prolonge indéfiniment le principe du feed-back, et donne à entendre un processus interagissant sans cesse avec sa propre mémoire. Le quintette à vent *Adieu* sollicite également une participation active des interprètes, qui doivent pouvoir « ressentir profondément, et traduire en notes, la proximité à la mort qui anime cette musique ». Dédiée à la mémoire de l'organiste précocement disparu Wolfgang Sebastian Meyer et inspirée par les jeux de lignes et de couleur de Piet Mondrian, l'œuvre se divise en quatre sections construites sur des séries métriques du mathématicien italien Leonardo Fibonacci. Le caractère de cette musique oscille entre l'hiératisme des larges aplats sonores et le pointillisme des interruptions imprévisibles.

Pierre-Yves Macé

Karlheinz Stockhausen (1928-2007)

Solo, pour un instrument mélodique avec réinjection.

Version I, jouée pour flûte

Composition : 1965-1966.

Création : le 25 avril 1966, Tokyo, par Jasusuke Hirata (version pour trombone).

Effectif : flûte, dispositif électroacoustique.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 11 minutes.

Telemusik. Musique électronique

Composition : 1966.

Création : le 25 avril 1966, Tokyo.

Effectif : dispositif électronique.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 18 minutes.

Solo, pour un instrument mélodique avec réinjection.

Version III, jouée pour trombone

Composition : 1965-1966.

Création : le 25 avril 1966, Tokyo, par Jasusuke Hirata (version pour trombone).

Effectif : trombone, dispositif électroacoustique.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 15 minutes.

Adieu, pour quintette à vent

Composition : 1966.

Dédicace : à Wolfgang Sebastian Meyer

Création : le 30 janvier 1967, Calcutta, par le quintette à vent de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Cologne (WDR).

Effectif : flûte, hautbois, clarinette en si bémol, basson, cor.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 14 minutes.

Karlheinz Stockhausen

Né le 22 août 1928 à Mödrath, près de Cologne, Karlheinz Stockhausen est l'aîné des trois enfants de Simon, instituteur et musicien qui disparaîtra en 1945 sur le front de l'Est ; sa mère, également musicienne, sera « inter-née » en 1932 et tuée en 1941. Après une existence extrêmement difficile, où il étudie seul, il est admis à l'Université de Cologne où il termine brillamment un cursus de très haut niveau (1948-1951) en rédigeant un mémoire approfondi sur la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Bartók. Dès l'été 1950, il suit les cours de Darmstadt. L'influence d'Hindemith, exclusive dans l'Allemagne de 1947-1950 et sensible dans ses toutes premières pièces de 1950 (*Chœurs, drei Lieder*), est liquidée dès 1951, d'abord avec la découverte de Schönberg (cours de Leibowitz) et surtout de Webern (avec Hermann Scherchen) puis avec celle de Messiaen dont il rejoindra la classe à Paris en 1952 et 1953. Ces révélations engagent sa pensée d'une façon absolument décisive : priorité absolue conférée aux principes weberniens de déduction et d'unité organique (*Klavierstücke 1-4, Kontrapunkte*) et conception radicalement neuve du temps musical saisie chez Messiaen (*Kreuzspiel*) mais aussi sens de la prospective collective – les premiers grands textes théoriques naîtront dès 1952 – et de la rationalité totale de l'écriture vécue comme exigence morale, jusque dans les toutes dernières œuvres. La découverte de la

musique concrète avec Pierre Schaeffer à Paris (1953) l'orienta vers le champ de la musique électronique dont il fonde l'histoire avec l'œuvre qui restera la référence, *Gesang der Jünglinge* (1956), et où s'affirme l'essentiel de sa puissance créatrice : unité globale comme résorption de l'hétérogénéité du matériau, exploration de l'espace (*Kontakte*, 1960) et du temps (*Hymnen*, 1967). Si la musique de Stockhausen se déploie dans pratiquement tous les domaines – de la notation la plus millimétrée aux musiques intuitives où disparaît toute écriture musicale –, la force unique qui la parcourt reste celle de la mélodie. Mise en retrait au temps du sérialisme orthodoxe des années 1950, mais active dès les toutes premières œuvres, elle s'épanouira définitivement à partir de 1970 (*Mantra*) jusqu'à l'immense opéra en sept jours *Licht* (1977-2002). Le principe mélodique, donnée immédiate du processus de dépassement de toute dialectique de conflit dans l'œuvre, reflète aussi et surtout le rapport de Stockhausen au monde ; il est le vecteur le plus direct d'une foi profonde irriguant toute sa création et visant sans cesse davantage à incarner l'universalité et la paix. De ses dernières pièces, éléments du cycle inachevé *Klang* (les vingt-quatre heures du jour), émane un total apaisement devant la fin de la vie : le « Veni creator » de la deuxième pièce (*Freude*) – qui relie ici Stockhausen à Mahler – en est un des plus limpides témoignages, tandis que la quatrième (et dernière

imprimée) a pour titre *La Porte du Ciel*. Au terme de cinq décennies consacrées en grande partie à la transmission de son œuvre et de son savoir (innombrables cours et conférences à travers le monde depuis 1958), il meurt le 5 décembre 2007 à Kürten près de Cologne.



LAURENT FENEYROU et MARCO STROPPA évoquent l'univers musical de KARLHEINZ STOCKHAUSEN dans

NOTES DE PASSAGE

LE MAGAZINE EN LIGNE DE LA PHILHARMONIE DE PARIS

<http://philharmoniedeparis.fr/fr/magazine>

Jérôme Comte

Après ses études auprès de Thomas Friedli, Pascal Moragues, Michel Arrignon et Maurice Bourgue, Jérôme Comte obtient successivement le Prix de virtuosité du Conservatoire de Genève et le Prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréat de la fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, de la Fondation d'entreprise Groupe Banque Populaire, il est filleul 2003 de l'Académie Charles-Cros. Jérôme Comte est lauréat de plusieurs concours internationaux. Il se produit dans des formations de musique de chambre ou au sein d'ensembles ou de grands orchestres tels que l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, le London Symphony Orchestra et l'Ensemble intercontemporain, dont il devient membre en 2005 à l'âge de 25 ans. Jérôme Comte est invité par de nombreux festivals en France comme à l'étranger. Au cours de la saison 2008-2009, il a en particulier été le soliste, sous la direction de Pierre Boulez, du *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter et, en 2009-2010, de *Dialogue de l'ombre double*.

Jens McManama

Né en 1956 à Portland (Oregon), Jens McManama donne son premier concert en tant que soliste à l'âge de 13 ans avec l'Orchestre de Seattle. Après des études à Cleveland auprès du corniste Myron Bloom, il est nommé cor solo

à la Scala de Milan en 1974, sous la direction de Claudio Abbado. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Il est également membre du quintette à vent Nielsen, et ce depuis 1982. En 1988, il crée à Baden-Baden la version pour cor de *In Freundschaft* de Karlheinz Stockhausen. Il participe à de nombreuses créations en formation de musique de chambre, par exemple *Traces III* de Martin Matalon (pour cor et électronique) à Strasbourg en 2006. Jens McManama est professeur de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1994. Il conduit régulièrement des stages de formation pour jeunes musiciens, notamment au Conservatoire Américain de Fontainebleau et à Saint-Céré, et donne des master-classes sur le répertoire contemporain, en France et aux États-Unis. Soliste, chambriste, musicien d'orchestre, Jens McManama se tourne également vers la direction d'ensemble. Il est coauteur, avec Eugène Durif, du spectacle *Litanies, Fatrasies, Charivari*, créé à la Cité de la musique en 2004, repris en 2006 sous le titre *Cuivres et Fantaisies*.

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute sa formation musicale à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un Premier Prix de flûte. Emmanuelle

Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain à l'âge de 20 ans. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou ... *explosante fixe* ... pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Elle participe également à l'enregistrement du *Marteau sans maître* (Deutsche Grammophon, 2005, sous la direction du compositeur). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au Conservatoire de Montreuil et est invitée dans de nombreuses académies, parmi lesquelles celles d'Aix-en-Provence, Lucerne, Sucec-Sentenac et Val-d'Isère. L'ouverture sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Didier Pateau

Didier Pateau remporte un Premier Prix de hautbois au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1978 et intègre l'Ensemble intercontemporain la même année. Son répertoire inclut de nombreuses pièces solistes du XX^e siècle, de compositeurs tels que Luciano Berio, Heinz Holliger, Gilbert Amy ou Brian Ferneyhough, dont il a créé *Algebrah* (pour hautbois

et ensemble de cordes), sous la direction de David Robertson. Didier Pateau a enregistré *Congruences* de Michael Jarrell (pour flûte, hautbois et petit ensemble), sous la direction de Peter Eötvös, *Five Distances* de Harrison Birtwistle, et, avec le quintette à vent Nielsen, un programme éclectique conviant Berio, Mozart, Reich et Bizet. Didier Pateau se consacre également à la pédagogie. Outre son enseignement à l'École Nationale de Musique d'Aulnay-sous-Bois, il participe régulièrement à des rencontres avec des étudiants compositeurs, par exemple ceux de la classe de Michael Jarrell à la Musikhochschule de Vienne, et donne des master-classes à Oslo, Halifax ou Santiago du Chili. En 2008 et 2009, il a été invité à participer en soliste au *Projet Pollini* à la Salle Pleyel à Paris et à la Scala de Milan. En 2013, il participe aux Folles Journées de Tokyo.

Paul Riveaux

Né en 1959, Paul Riveaux étudie la flûte au Conservatoire de Mulhouse et obtient un Premier Prix dans cette discipline avant d'opter pour le basson. Après des études au Conservatoire de Strasbourg, puis un Premier Prix de basson à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Maurice Allard, Paul Riveaux est lauréat de plusieurs concours internationaux (Toulon 1980, Martigny 1983, Fondation Cziffra 1988 et Vierzon 1988). Il intègre l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg avant de devenir soliste à l'Orchestre

Symphonique et Lyrique de Nancy puis à l'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris. Membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1990, Paul Riveaux a créé le concerto pour basson *Crier vers l'horizon* de Suzanne Giraud dirigé par David Robertson, *La Conquête de l'espace* de François Evans (pour basson, harpe, percussion et dispositif électroacoustique), *Five Distances* (pour quintette à vent) de Harrison Birtwistle, ou encore *Dead Elvis* de Michael Daugherty (pour basson solo et ensemble), sous la baguette de Jonathan Nott, et *Volubilis* de Philippe Schoeller (pour basson et harpe). Avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), il crée *Unendlichkeit* de Frédéric Kahn pour basson et électronique, et interprète *Conical Intersect* de Roque Rivas. Membre du quintette à vent de l'Ensemble intercontemporain, Paul Riveaux a joué les œuvres maîtresses du répertoire contemporain (György Ligeti, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen, György Kurtág, John Cage, etc.) et enseigne régulièrement à la Lucerne Festival Academy. Entre autres expériences récentes, il a participé à un ciné-concert en solo, avec écriture et improvisation sur des courts-métrages.

Benny Sluchin

Benny Sluchin étudie au Conservatoire de Tel-Aviv ainsi qu'à l'Académie de Musique de Jérusalem et poursuit en parallèle des études de mathématiques et de philosophie à l'Université

de Tel-Aviv. Il intègre l'Orchestre Philharmonique d'Israël puis occupe le poste de co-soliste à l'Orchestre Symphonique de la Radio de Jérusalem avant de travailler auprès de Vinko Globokar à la Hochschule für Musik de Cologne, où il obtient son diplôme avec mention. Membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1976, il donne de nombreuses créations (Elliott Carter, Pascal Dusapin, Luca Francesconi, Vinko Globokar, Gérard Grisey, Marco Stroppa, James Wood...) et enregistre *Keren* de Iannis Xenakis, la *Sequenza* de Luciano Berio ainsi que des œuvres des XIX^e et XX^e siècles pour trombone. Docteur en mathématiques, Benny Sluchin participe aux recherches acoustiques de l'Ircam et enseigne la notation musicale assistée par ordinateur au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Passionné de pédagogie, il dirige *Brass Urtext*, une série de publications originales consacrées à l'enseignement des cuivres. En 2001, il publie avec Raymond Lapie *Le Trombone à travers les âges* (Buchet-Chastel). Deux de ses ouvrages ont été distingués par le prix Sacem de la réalisation pédagogique : *Contemporary Trombone Excerpts* et *Jeu et chant simultanés* sur les cuivres (Éditions Musicales Européennes). Son ouvrage sur les sourdines de cuivres est une référence, et ses recherches sur l'Interprétation Assistée par Ordinateur ont fait l'objet de plusieurs présentations et publications scientifiques.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles technologies de production sonore. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session

annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique-Philharmonie de Paris depuis son ouverture en janvier 2015 (après avoir été résident de la Cité de la musique de 1995 à décembre 2014), l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux.

Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la ville de Paris.

MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Courroye

afcourroye@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR